

W.S. GRAHAM

LES DIALOGUES OBSCURS

Poèmes choisis

Traduit de l'anglais par Anne-Sylvie Homassel & Blandine Longre
Introduction de Michael Snow / Postface de Paul Stubbs
Recueil bilingue

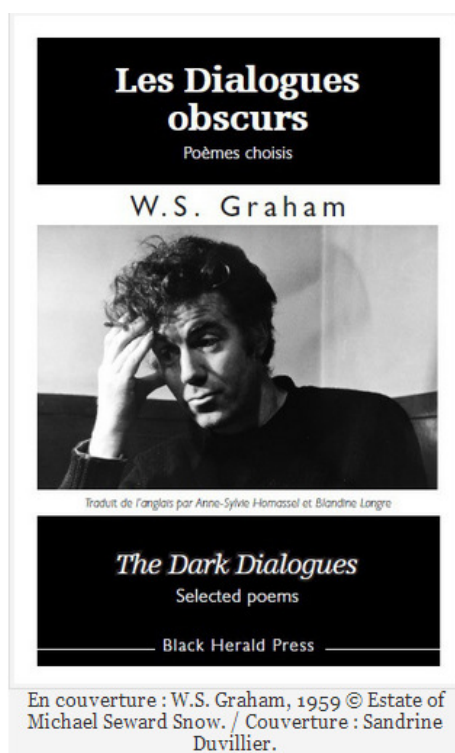
The Dark Dialogues

Selected poems

translated from the English by Anne-Sylvie Homassel & Blandine Longre

Introduction by Michael Snow / Afterword by Paul Stubbs

bilingual book



■ © Black Herald Press, Septembre 2013

174 pages - 14 € / £ 12 / \$18

ISBN 978-2-919582-07-5

Lecture

W.S. Graham

« des lumières de tous côtés »

■ ■ ■ Beau présent poétique que nous offrent actuellement les Editions Black Herald Press avec les fabuleux « Dialogues Obscurs/The Dark Dialogues » de W.S. Graham : une vingtaine de poèmes, extraits de plusieurs recueils, publiés entre 1942 et 1993, sont traduits pour la première fois en français.

Né en 1918 dans la petite ville écossaise de Greenock, William Sydney Graham vouera très tôt sa vie à l'écriture et à la poésie. Une introduction au poète et à son œuvre est signée Michael Snow, qui fut un proche de Graham, et ne cessera de promouvoir son œuvre, avec notamment *The Nightfisherman : Selected letters of W.S. Graham* (1999). Traduit en néerlandais, en allemand, en espagnol et en suédois, les traductions en français devraient participer à une reconsidération de l'œuvre poétique. Sur ce sujet, une postface de Paul Stubbs nous éclaire avec grand intérêt sur la réception de l'œuvre de Graham en Grande-Bretagne : jugé poète difficile, son travail aura souffert de « comparaisons littéraires les plus superflues ». En réponse à une opinion critique malhabile « fondée sur la notion terroriste de 'goût' du public », P. Stubbs trouve justice à penser que « la qualité de ces traductions est telle que Graham (...) n'est pas seulement un imposteur dans un autre langage, une créature pseudo-métaphysique captive d'une peau étrangère ; au contraire, ce recueil lui permet de poursuivre son exploration parmi les phonèmes, d'une calotte polaire à la suivante » (p.136).

Si l'histoire poétique de Graham ne vise pas le champ politico-social, elle a son point d'ancrage dans le champ marginal des inventions et de la transgression linguistiques. Poésie influencée par Joyce, Beckett, Marianne Moore, Pound, Eliot, *Les Dialogues Obscurs* nous révèlent un espace éclairé de reliefs énergiques, et au cœur de ce même espace, le lecteur « explorateur », en même temps qu'inspiré, ne peut que partager l'euphorie du poète : « l'euphorie d'être vivant dans le langage » ; partager également ce portrait succinct de ce que peut être un poète qui, lorsque abandonné à lui-même, devient cet « étranger métaphysique enfin dépouillé de la fiction de la personnalité ». (P. Stubbs)

Pour écrire, il y a des lumières et des obscurités à emprunter de tous côtés, des dialogues à saisir, qui nous parlent d'Être et de non-être, peut-être pour nous inciter à davantage de rêveries, de relâchements. Ces dialogues obscurs n'ont rien de mystique : ils nous laissent entrevoir une autre dimension de nous-mêmes, issus d'un *ici et maintenant* non dénué de singularité. La poésie ne doit pas rester parmi les mots. Elle doit emprunter au monde réel, et non au rempart de la pensée conceptuelle. Mais « Si ce lieu où j'écris est réel alors/Il me faut être allégorique » :

*Pauvre tel un gribouillage, mon crime pour un diamant
Est un fou de Bassan en lequel je suis fait,
Non par la tête mais par le bec de la main qui plonge*

(p.21)

Le poème est une navigation de la langue, et le délire du poète est d'être un chercheur incessant, qui aborde toutes les directions. Poète aussi de la transmutation des êtres et des choses, l'écriture est un monde de mouvances, un hors-temps du temps, avec ses *navires d'écume*, ses *fourches d'eau*, ses *récifs naufrageurs*, ses *vagues en troupes de la mer*, ses *planchers en noyade*, ses *murs marins d'écaille*...

*Et nous tranchons les flots
Quittons la terre noire
Au large dans les nerfs
Ondulants de la mer*

(p.47)

« (...) une montagne artificielle, un ajout au monde » : le poème, dans sa géographie de masses rocheuses, de volumes saillants ou en creux, a aussi le « pouvoir de libérer un individu dans son propre monde », ainsi que « permettre au lecteur de faire quelques découvertes sur lui-même ». Le poème existe de la difficulté à communiquer, à s'exprimer, et du prodige à être présent, c'est-à-dire, à être auprès de soi, nous soufflerait Henri Maldiney*, de l'autre côté de soi, dans une proximité inapprochable.

* Henri Maldiney, « *Art et existence* », Ed. Klincksieck, 2003 – (p.222)

© Nathalie Riera, octobre 2013

Extrait de "Le seuil blanc"/«The White Thresbold», 1949

p. 29.

Les siècles tournent leurs verrous
Et ouvrent sous la colline
Leurs livres et leurs portes reçus en héritage
Rassemblés pour distiller
Tels joyeux cueilleurs de baies
Une voix unique pour nous parler.

The centuries turn their locks
And open under the hill
Their inherited books and doors
All gathered to distil
Like happy berry pickers
One voice to talk to us.

Extrait de "La pêche de nuit"/«The Nightfishing», 1955

p. 47.

Et de nouveau aveuglé par
L'hémisphère
Désouvert et lumineux,
Ancien par-dessus moi,

Now again blindfold
With the hemisphere
Unprised and bright
Ancient overhead,

Ce lieu présent
Est transmuté en
Lieu sans souffle, immobile,
Déroulé sur manuscrit
Et tourné vers cette lumière

This present place is
Become made into
A breathless still place
Unrolled on a scroll
And turned to face this light.
